

LE MERVEILLEUX.



A Henri Nazon.

C'est, convenez-en, d'une gaieté folle !
Lorsque tout s'en va, les rois et les dieux,
Qu'un siècle, railleur jusqu'à l'hyperbole,
Place la raison dans une auréole
De positivisme, il est curieux
De voir tout crouler... sauf le *merveilleux*,

~~Non~~ ce merveilleux issu de nos veilles,
Qui par la science et l'art consacré,
Fait comparer l'homme à l'essaim d'abeilles,
— Lorsque le génie, au vol éthéré,
Dévoile à nos yeux son travail sacré,
Nous nous inclinons devant ses merveilles, —

Mais le *merveilleux*, l'envers du réel,
Sentiment si cher au cœur de la femme,
Qu'il la fait rêver et l'emporte au Ciel ;
Attrait si puissant que l'homme s'enflamme
A son doux contact, et plonge son âme
Dans l'épais brouillard du surnaturel.

On ne croit à rien ou pas à grand'chose,
Car on ne veut point paraître en retard ;
On brouille gaiement l'effet et la cause,
On baptise Dieu du nom de hasard ;
L'esprit de Paris et du boulevard
Elève à la blague une apothéose.

Mais le lendemain on court, au besoin,
De chez le spirite à la somnambule,
Quérir un conseil, voire une formule ;
Chez la Lenormant on va sans témoin ;
Ou, bravant le cant et le ridicule,
On consultera le sorcier du coin.

Eh quoi ! direz-vous, en plein Moyen-Age
Nous faudra-t-il donc bientôt revenir ?
— Mais c'est déjà fait. Salut, mon beau page !
Chez le grand Albert (un vieux souvenir)
On va gravement fouiller l'avenir...
Voyez les journaux en troisième page.

Vous y pourrez lire, et sans nul détour,
Des faits étonnants dus à la magie,
Et des professeurs en astrologie
Donnant des leçons au fond d'une cour.
Oui, notre existence est encor régie
Par l'étoile d'or qui brille en plein jour.

C'est une série à perdre la tête !
Allons-nous revoir les envoûtements,
Avec les anciens noueurs d'aiguillette,
Pratique si chère aux vieux nécromans ?
On est près de croire, à certains moments,
Qu'on va nous jouer la farce complète.

C'est arrivé... presque. Et si nous n'avions
Un respect pieux pour vous, ô science,
En nous rappelant mainte expérience,
Les faits d'hypnotisme et suggestions,
Où le libre arbitre et la conscience
Sont anéantis, nous les rangerions

Parmi ces hauts-faits à basse envergure,
Dont on éblouit le pauvre être humain :
Là, ce charlatan suit sur ta figure
Et tes jours passés et ton lendemain ;
Celui-ci les voit dans ton écriture,
Un autre les lit aux plis de ta main.

Dans cette ruelle un culte se fonde,
Dont beaucoup de gens bientôt sont épris ;
Là, rangés autour d'une table ronde,
Vous communiquez avec les esprits,
Et recevez d'eux d'absurdes écrits
Qui, réellement, sont de l'autre monde.

Mais dans vos travaux frivoles et vains,
Quand vous évoquez, d'étrange manière,
L'âme de Pascal, celle de Molière,
Croira-t-on jamais que ces écrivains,
Que l'art et le style ont rendus divins,
Ecrivent plus mal qu'une cuisinière ?

Il n'est plus besoin d'aller dans l'azur
Expliquer Mesmer et son entreprise,
Puisque l'on observe et qu'on analyse.
Il se peut très bien, il est même sûr
Qu'un agent subtil, un fluide pur
Ebranle nos nerfs et les électrise.

Quand chaque soleil dans l'immensité,
Quand chaque astre d'or dont on sait l'histoire,
Se comporte et s'est toujours comporté
Comme l'humble pile au laboratoire.
Pourquoi s'aveugler ? Pourquoi ne pas croire
Au cerveau, foyer d'électricité ?...

Mais qu'a de commun ce grand phénomène
Avec ce fruit sec de l'art médical,
Prétendant guérir l'homme de tout mal,
Qui dans les salons endort et promène
Un sujet extra lucide et banal
Afin d'exploiter la bêtise humaine ?

Dans les champs de foire et les carrefours,
Partout, en plein air, en chambre, en voiture,
A l'art sybillin ayez donc recours !
Défauts, qualités de toute nature,
Trésors enfouis, riantes amours,
Vous sont révélés... La bonne aventure !

Et tous ces farceurs se chiffrent par cent !
Mais, confessons-le, la vérité perce.
Pour faire fleurir ce petit commerce
Le nombre des sots va toujours croissant.
Le fait peut sembler très réjouissant ;
Pour moi ça m'étonne et ça me renverse.

Sans souci du rang, des grands aux petits,
Messieurs, paysans, femmes de la place,
Dames, ouvriers — surtout à Paris,
Où le scepticisme est à la surface, —
Entrent à la file en payant leur place
— Et rubis sur l'ongle — au plus juste prix.

Tristes boniments et navrants spectacles !
Le millionnaire et le va-nu-pieds,
Qu'affole en secret la soif des miracles,
Toujours éblouis et mystifiés,
Écoutent émus tous ces faux oracles,
Trônant sérieux sur leurs faux trépieds.

Et puis, ô jobards, fiers de vos lumières,
Comment osez-vous railler sans remords
De nos paysans la croyance aux morts ;
De pitié sourire aux ruses grossières
Qu'on prête au village aux jetteurs de sorts,
Aux balais rôtis des vieilles sorcières ?

Quoi ! vous échangez un lingot d'or fin,
Un beau louis d'or contre un sou de cuivre !
Contre un doigt de gin le verre de vin
Qui nous fortifie et qui nous fait vivre !
Le surnaturel, dont la coupe énièvre,
N° remplace pas l'élément divin.

La foi sainte, hélas ! sur ses blanches ailes,
Ne transporte plus l'homme des cités ;
Mais il se raccroche aux crédulités,
Ou plutôt se fait raccrocher par elles.
O science, ô foi, chastes immortelles,
Répandez sur nous vos douces clartés.

Car la vérité nous sera clémente,
Car Dieu nous rendra le cœur ingénu.
La faiblesse humaine, ainsi mise à nu,
Quand le *merveilleux* m'obsède et me tente,
C'est que l'infini toujours me tourmente
Et que j'ai besoin d'air et d'inconnu.

En vain ce poète impassible, austère,
Et ce pessimiste au dogme cruel,
Niant l'avenir immatériel,
Disent : Rien n'est vrai, rien que la matière,
Je sens dans mon corps, qu'on rive à la terre,
Palpiter une âme aspirant au Ciel.

Vous montrez en vain, grâce à la science,
L'espace infini vide, désolé ;
Meurtri par l'effort et par la souffrance,
Quand l'homme a besoin d'être consolé,
Son esprit s'éveille... Il s'est envolé,
Et vers la lumière et vers l'espérance.

Bientôt, au-delà des astres en feu,
Heureux, libre et fier, il étend son aile !
Tu peux te briser, ô prison charnelle ;
Il sait maintenant qu'au fond du ciel bleu,
Partout et sans cesse il trouvera Dieu,
Le Dieu qui créa son âme immortelle.

